~~A~~ 119. Fr 3, 25 LII
Case Fre 2285

DISCOURS

PRONONCÉ,

A LA BARRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

PAR LE SIEUR DE MORAINVILLE,

Le 12 août 1790.

MESSIEURS,

LA découverte du Nouveau Monde a entiérement changé le systême politique de l'Europe. Les forces de terre régloient autrefois le rang & la destinée des états; mais depuis un siecle le trident de Neptune est devenu le sceptre du monde. Avec des forces de terre on ne peut en imposer qu'à ses voisins; mais avec des forces navales on protege son commerce, ses possessions & ses alliés dans les quatre parties du globe.

Ces forces sont moins respectables par le nombre de vaisseaux de guerre qu'une nation a dans ses ports, que par la célérité avec laquelle elle peut les armer, dès que les circonstances l'exi-

THE NEWBERRY
LIBRARY

gent. Car, au moment d'une rupture, la plupart des navires marchands, & par conséquent la majeure partie des matelots, qui forment la base principale des forces navales, se trouvant ordinairement épars dans toutes les mers, & sans défense; la nation qui, à cette époque, peut tenir la mer la premiere, prend nécessairement sur son ennemi un avantage décisif; parce qu'elle favorise & assure la rentrée de ses matelots; & que s'emparant en même tems d'une partie de ceux de son ennemi, elle diminue d'autant ses forces & rend ses armemens plus difficiles & plus lents.

Ce premier désavantage est très-difficile à réparer, & malheureusement nous l'avons souvent éprouvé. C'est pour le prévenir, désormais, que je viens vous proposer, Messieurs, une nouvelle maniere de faire des bassins, où l'on pourroit construire & remiser tous nos vaisseaux de guerre pendant la paix. Ils y seroient à sec, assis sur leur chantier, & à l'abri de la pluie & du soleil. Par ce moyen on quadrupleroit la durée de nos vaisseaux; on épargneroit la dépense des radoubs continuels qu'ils exigent; & tous les vaisseaux que l'on construiroit pendant la paix, se trouveroient absolument neufs au commencement d'une nouvelle guerre, puisqu'ils resteroient dans ces

bassins, assis sur leur chantier, jusqu'au moment où la certitude d'une prochaine rupture exigeroit qu'on les mît à la mer : au lieu que dépérissant aujourd'hui dans nos ports, des vaisseaux neufs se trouvent déjà vieux à l'époque d'une nouvelle guerre, & souvent hors de service, avant d'avoir jamais été armés.

Au moyen de ces nouveaux bassins, nos vaisseaux se trouvant à l'avenir toujours prêts à être armés & à voler au secours de notre marine marchande & de nos colonies, nous serions assurés que notre pavillon & nos possessions seroient bien respectés, & à l'abri de toute insulte ; parce que les nations, comme les faux-braves, n'attaquent jamais ceux qui sont en état de se bien défendre.

Autant l'idée de ces nouveaux bassins vous paroîtra, Messieurs, gigantesque & impraticable, autant vous la trouverez simple & d'une exécution facile, lorsque vous en aurez examiné ou fait examiner par votre comité de marine, le modele que j'en ai fait exécuter sur une échelle assez grande pour en rendre tous les détails bien sensibles, & pour mettre les personnes les moins versées dans cette partie en état de juger par elles-mêmes de la solidité & de l'utilité de ces bassins, qui procureroient à la nation une écono-

422

mie de plus de six millions par an, & rendroient en même tems le développement de nos forces navales susceptible de la plus grande célérité & de la plus grande énergie.

En faisant ce travail, Messieurs, je n'ai eu d'autre objet, que celui d'être utile à ma patrie, & je vous supplie de vouloir bien en agréer l'hommage.

Réponse de M. le Président.

Monsieur, l'assemblée nationale accueillera toujours avec empressement les nouvelles découvertes. Celle que vous proposez paroît très-importante, & l'assemblée nationale y donnera toute son attention. Elle vous permet d'assister à sa séance.